

Les Inrockuptibles



DAO d'Alain Gomis

Ce double récit-fleuve déploie, de la région parisienne à la Guinée-Bissau, sa quête d'identité diffractée avec une puissance politique et intime inouïe.

Comment ça se filme une identité, à fortiori quand elle est, au moins, double ? Dans son sixième film, le cinéaste franco-sénégalais Alain Gomis prolonge le geste de son tout premier long métrage, au titre déjà métissé (*L'Afrance*, 2001), en proposant un double récit-fleuve et entremêlé, racontant le déroulement d'un mariage en région parisienne et d'une cérémonie mortuaire en Guinée-Bissau. Pour faire tenir debout cette quête identitaire entre passé et présent, ici et là-bas, ancêtres et enfants, mort et vie, il fallait au film un centre de gravité fort et qui tienne la longueur (plus de trois heures). Puisqu'il filme une quête, un processus, *Dao* expose aussi son propre processus de film à l'identité elle aussi double, entre documentaire et fiction.

Il s'ouvre ainsi par la véritable recherche de son casting, son making of, autrement dit par la quête de l'astre autour duquel tout le film gravitera. Il le trouve en la personne de Katy Correa, actrice non professionnelle, cousine et alter ego de fiction du cinéaste dans la rôle de Gloria. Elle sera bientôt épaulée de l'actrice D'Johé Kouadio dans le rôle satellite mais essentiel de sa fille, la jeune mariée. Dévoilé en compétition à Berlin au début de l'année, *Dao* a une dimension enivrante, une énergie légèrement kechichienne qu'on retrouve dans l'absolue densité de ce que la caméra parvient à filmer. Qu'elle parle manjak, wolof, créole portugais ou français, cette vraie-fausse famille plus ou moins élargie tisse le portrait d'une lignée brisée par le déracinement. Suis-je ici ou là-bas ?, semble se demander Gloria. Ni l'un, ni l'autre, les deux et ailleurs aussi, semble lui répondre le film. Cette insaisissable multiplicité, *Dao* la célèbre en un geste cinématographique ambitieux, dont la structure tout en improvisations, en micro-récits et en heureux accidents n'est pas sans rapport avec celle du jazz, genre musical auquel s'est intéressé Alain Gomis dans son

avant-dernier film, *Rewind and Play* (2022), documentaire sur le passage à Paris en 1969 de Thelonious Monk. Si sur le sol français, on sent *Dao* joueur, s'amusant même des frasques et de la verve de ses guest stars comme les acteurs Samir Guesmi, Thomas N'Gijol et Nicolas Bouchaud, il semble au contraire presque timide en Guinée-Bissau. Comme sur la pointe des trépieds, la caméra du cinéaste y enregistre les traditions séculaires d'un petit village avec un émerveillement presque enfantin.

"Dao", les trois lettres du titre du film, renvoient d'abord au Tao, cette notion philosophique chinoise qui évoque la voie de l'être suprême menant vers l'unité. Mais on pense aussi à *Dahomey* de Mati Diop, Ours d'or à Berlin il y a deux ans. Outre l'homophonie du titre, les deux films sont le récit d'un voyage de retour entre l'Europe et l'Afrique, l'histoire aussi de la restitution d'une mémoire confisquée, de tradition familiale brisée par la pensée coloniale. Mais là où *Dahomey* était un retour en aller simple, *Dao* est au contraire dans un aller-retour permanent, et c'est dans cet entre-deux d'identité que le film trouve son inouïe puissance politique et intime. *Dao* voit double, ce qui n'est pas pareil que voir flou. **Bruno Deruisseau**

Dao d'Alain Gomis, avec Katy Correa, D'Johé Kouadio, Samir Guesmi (Fra., Sén., Gui.-Bi., 2026, 3 h 05). En salle le 29 avril.